

En attendant l'Aurore

Texte versifié sur l'Apocalypse

Osée CH 6 versets 2et 3a :

*« Il nous rendra la vie dans deux jours,
le troisième jour il nous relèvera
et nous vivrons devant lui.*

*Connaissons, cherchons à connaître l'Éternel !
Sa venue est aussi certaine que celle de l'aurore... »*

Hervé BIJON

ISBN 978-2-36957-303-6

© 2021, Hervé Bijon

Aucun extrait de cette publication ne peut être reproduit ni transmis sous une forme quelconque, que ce soit par des moyens électroniques ou mécaniques, y compris la photocopie, l'enregistrement ou tout stockage ou report de données sans la permission écrite de l'éditeur.

Sauf indications contraires, les textes cités sont tirés de la Nouvelle Bible Segond.

Ce livre a été publié sous la division auto publication '**Publiez votre livre !**' des Editions l'Oasis. Les Editions l'Oasis déclinent toute responsabilité concernant d'éventuelles erreurs, aussi bien typographiques que grammaticales, et ne sont pas forcément en accord avec certains détails du contenu des livres publiés sous cette forme.

Dépôt légal : 4^{ème} trimestre 2021

Imprimé en France.



9, Rte d'Oupia, 34210
Olonzac, France
Tél (33) (0) 468 32 93 55
Fax (33) (0) 468 91 38 63
Email: contact@editionsoasis.com

Boutique en ligne sécurisée sur www.editionsoasis.com.

Vous avez écrit un livre, et vous cherchez un éditeur ? Vous pouvez publier votre livre via Editions l'Oasis ! RDV sur notre site, rubrique 'Publiez votre livre !' pour plus d'information.

INTRODUCTION

Suite à la versification de l'Évangile selon Jean, qui m'a donné beaucoup de satisfaction (ainsi qu'aux lecteurs, je l'espère), j'ai été encouragé à travailler sur un autre texte biblique fondamental et prophétique : L'Apocalypse selon Jean (ou Révélation).

J'ai d'abord refusé de le faire ; trop impressionné par ce livre combinant tant de symboles et de réalités futures. Puis la conviction de m'y atteler est venue.

Pour exprimer la teneur de ce texte complexe, je ne pouvais pas faire une versification aussi « compacte » que pour l'évangile de Jean.

M'accordant donc quelques possibilités de développement, j'ai augmenté aussi la contrainte poétique en plaçant la rime non seulement en terminaison de l'alexandrin, mais aussi au centre, à l'hémistiche.

Une autre difficulté, plus spirituelle, était de tenir compte de l'avertissement scripturaire de ne rien ajouter, ni retrancher au texte canonique, inspiré.

Après réflexion, je me suis rendu compte que ma position était simplement celle d'un peintre voulant fixer un paysage sur sa toile.

Son tableau serait empreint de son style, mais ne serait jamais que l'expression en deux dimensions d'une réalité à trois ou quatre dimensions.

D'autre part quel que soit l'aspect de son ouvrage, le paysage d'origine resterait entier, inchangé et inaltéré.

Cependant j'ai tenu, par respect à rester au maximum narratif et à n'utiliser, si nécessité, que les exégèses les plus sûres.

D'autre part, j'ai eu le souci de ne rien omettre des éléments du texte original.

Confronté, pour chaque quatrain à une impossibilité quasi mathématique, j'ai eu la joie de voir « les eaux » de la difficulté s'écarter au fur et à mesure, et de devenir comme un témoin extérieur de l'avancement de cet ouvrage.

Pendant des mois j'ai bénéficié d'un arrière-fond d'étude de la parole de Dieu, des encouragements de mon entourage et du constat de l'aide du Seigneur par son Esprit.

REMERCIEMENTS

Exprimer ma gratitude à Dieu est une évidence. En effet, sans son appui il me paraît impossible d'accomplir un travail « béni ». Je peux dire, comme à la fin du Psaume 87 : « Toutes mes sources sont en Lui »

Je remercie mon épouse Esther pour les corrections et améliorations apportées tout au long des 3 années qui m'ont été nécessaires pour clôturer cette versification.

Toute ma gratitude à Aurore Fabre et à son époux Cyril pour leur gros travail de dactylographie et de mise en clé USB du texte.

Merci enfin à Claudio Vaccari et à Elisa, son épouse, pour leurs conseils informatiques et pour la mise finale en fichier-dossier propre à un envoi par mail à l'éditeur.

CHAPITRE 1

Dieu voulut révéler à son apôtre Jean,
Par la visite ailée d'un ange diligent,
Ce qui par le Seigneur doit clôturer les âges ;
Et que ses serviteurs en aient le témoignage.

Ce disciple a transcrit la Parole de Dieu,
Ce que de Jésus-Christ il a vu de ses yeux.
Heureux ceux dont le cœur ne s'est point endurci,
Oui, tous les auditeurs de cette prophétie !

Heureux celui qui lit ce message vital,
Se gardant de l'oubli ; pour qu'à l'instant fatal,
En vainqueur du trépas, son âme s'en imprègne.
Elle approche à grand pas, la venue de son règne.

Voici ce que dit Jean aux églises d'Asie,
L'une et l'autre siégeant là où Dieu les choisit ;
Il donna son salut à chacune des sept
Avant qu'on évalue leurs diverses facettes.

Que la grâce et la paix soient sur vous de la part
De Celui qu'à drapé la gloire qui le pare ;
Celui-là seul qui est, qui était, et qui vient,

Lui qui peut déployer sa vue sur tous les siens ;

Usant des sept esprits qui sont devant son trône
Et cette offre sans prix, les biens qui la couronnent.
C'est aussi de la part du Seigneur Jésus Christ
Que Dieu nous les prépare, ainsi qu'il est écrit.

C'est le Témoin fidèle et le Ressuscité ;
Comme on déploie ses ailes hors de l'obscurité,
Il est le Premier né d'entre ceux qui sont morts ;
Digne de dominer le règne des plus forts.

À celui qui nous aime, qui nous a délivrés
Du terrible anathème auquel nous eut livré
Le péché qui alors, nous laissait impuissants,
Nous épargnant la mort au prix fort de son sang.

À celui qui a fait de nous tous un royaume,
Ayant rendus parfaits de simples fils des hommes,
Des sacrificateurs pour servir Dieu son Père,
Selon que le Sauveur veut que sa grâce opère.

À lui seul soient la gloire et toute la puissance

Et qu'ainsi sa victoire en sa magnificence
Continue de remplir toute l'éternité
Des siècles à venir ! Amen ! En vérité.

Voici le Seigneur vient, debout sur les nuées
Dans un éclat que rien ne peut atténuer ;
Et tout œil le verra. Son regard courroucé
Alors même atteindra ceux qui l'ont transpercé.

Les tribus au complet qui habitent la terre
Vivront comme une plaie la vue d'un tel mystère
Et se lamenteront confrontées au Messie
Que tous reconnaîtront. Oui ! Qu'il en soit ainsi !

Je suis, dit l'Éternel, l'alpha et l'Omega.
Mon être intemporel pénétrait tout déjà.
Je suis celui qui est, qui était et qui vient,
Tout Puissant, incréé, Dieu de qui tout provient.

L'apôtre en détention dit : moi, Jean votre frère,
Dans la tribulation je vous suis solidaire
Et nous visons d'avance à son divin royaume
Par la persévérance en Jésus Fils de l'homme.

Je me trouvais dans l'île alors nommée Patmos,
Condamné à l'exil comme au fond d'une fosse,
À cause du message issu du créateur
Et pour mon témoignage au sujet du Sauveur.

C'est au jour du Seigneur que ravi en esprit,
Moi, Jean son serviteur, tout tremblant et surpris
J'entendis à l'arrière une voix forte et nette,
Semblable à sa manière au son d'une trompette.

Celle-ci me disait : « Les choses que tu vois,
Tu dois les exposer, les écrire pour moi
Et envoyer ce livre aux miens des sept églises.
Vu leur façon de vivre, il faut que tous le lisent.

La désirable Éphèse à l'amour engourdi,
Tout comme un lit de braises à la flamme attiédie,
Smyrne au parfum de myrrhe, admirable en constance
Et qui de son martyre aura la récompense.

Pergame en son bastion, qui lutte est persévère
Contre l'infiltration des vues de l'adversaire.

Thyatire et ses offrandes où je ferai mon tri,
De peur que se répande en eux l'idolâtrie.

Sardes en qui je devrais trouver toute ma joie,
Je ne tiens pas pour vrai ton zèle devant moi.
Philadelphie, constante en l'amour fraternel,
Oui ! Ta faiblesse ardente est force en l'Éternel.

Enfin, Laodicée : ta soi-disant justice
Ne pèse pas assez face à tes nombreux vices.
Puis je me retournai, désireux de savoir
D'où cette voix tenait son glorieux pouvoir.

En me tournant je vis sept grands chandeliers d'or
Avec en vis à vis, éclipsant ce décor,
Quelqu'un qui présentait l'aspect d'un fils de l'homme
Car sa gloire éclatait au cœur de ce royaume.

Il était revêtu d'une robe imposante,
Et marquant son statut de manière éclatante,
Son buste se paraît d'une ceinture d'or ;
Car Lui seul comparait, pour nous face au Dieu fort.

Sa tête et ses cheveux étaient de la blancheur
Des hauts sommets neigeux, d'un blanc bien supérieur
A de la laine pure, et l'éclat de ses yeux
Était par sa droiture, une flamme de feu.

Ses pieds étaient semblables à de l'airain ardent,
Comme si, redoutable, il s'avavançait, foulant
Sans en être troublé, les brasiers infernaux ;
Et sa voix ressemblait au bruit de grandes eaux.

Dans sa droite il avait sept étoiles dorées.
De sa bouche sortait une épée acérée,
Dont le double tranchant pouvait tout partager,
Car son Verbe puissant, par l'esprit l'a forgée.

Et son visage était comparable au soleil
Lorsqu'il brille en été d'un éclat sans pareil.
À sa vue je tombais à ses pieds comme mort,
Car sa présence était comme un feu qui dévore.

C'est alors qu'il posa sa main droite sur moi,
Et sa voix s'imposa pour calmer mon effroi.
Il me dit : ne crains pas ! Moi, je suis le premier,

Le vainqueur du trépas, mais aussi le dernier.

J'étais mort et voici ; je suis ressuscité,
Il doit en être ainsi durant l'éternité.
J'ai les clefs de la mort et de son noir royaume
En dépouillant alors, l'ennemi de tout homme.

Écris donc ma Parole et tout ce que tu vois,
Du présent qui s'envole à ce que je prévois.
Je lève le mystère autour des sept étoiles
Dont l'existence entière est désormais sans voile.

Dans ma droite en puissance est établi leur sort
Et je te dis le sens des sept chandeliers d'or.
Les sept étoiles sont les anges des églises,
Veillant sur la façon dont elles se conduisent.

Et les sept chandeliers dont l'éclat s'harmonise
Vont chacun s'allier à l'une des églises.
Je suis au milieu d'eux pour que leur claire flamme
Illumine des cieus les plus brûlantes âmes.

CHAPITRE 2

Écris ce qui me pèse à l'ange ayant pouvoir
Sur l'église d'Éphèse, et que lui fait savoir
Celui qui tient les sept étoiles dans sa droite.
Il voit chaque facette où leur éclat miroite.

Celui qui marche au cœur des sept chandeliers d'or
Qui pourrait en vainqueur se tenir au dehors :
Mais depuis le milieu, sa bienveillance encercle
L'église en tous ses lieux, pour la longueur des siècles.

Je connais en détail toute ta bienfaisance
Ainsi que ton travail et ta persévérance ;
Je sais que tu ne peux supporter les méchants,
Discernant de tes yeux l'imposteur aguichant.

Tu as éprouvé ceux qui se disent apôtres :
Menteurs et fallacieux, se révélant tout autres.
Dans la persévérance, où tu as du renom,
Tu connus la souffrance à cause de mon nom.

Pourtant j'ai contre toi d'avoir abandonné

Ton amour d'autrefois ; pense à lui redonner
Le niveau qu'il avait, car sur toi ma sentence
Ne peut être levée que par ta repentance.

C'est par ces sentiments que je veux te voir faire
Comme au commencement des œuvres pour me plaire ;
Sinon, j'irai, déçu, ravir ton chandelier,
A moins que tu n'aies su, déjà t'humilier.

Il y a cependant ceci en ta faveur,
C'est ton rejet ardent, ta haine en profondeur
Pour les méfaits commis par les Nicolaïtes.
De voir leurs compromis, tout comme toi m'irrite.

Que tout homme pourvu d'oreilles réalise
Les choses qu'a prévues l'Esprit pour les églises ;
Il leur dit ce message afin d'encourager
La brebis qui s'engage à suivre son berger.

À celui qui vaincra, l'âme régénérée
Par le sang de la croix ; je ferai savourer
De mon arbre de vie ; transporté dans les cieux,

Par-delà les parvis du paradis de Dieu.

Rédige cet appel à l'ange de l'église
De Smyrne la fidèle, afin que tous le lisent :
Ce que dit le Premier, le Fils d'éternité,
et aussi le Dernier, le Christ ressuscité :

Je connais l'affliction qui pèse sur les tiens.
Pauvre et sans possessions, (mais riche d'autres biens),
Tu subis les éclats de tes calomniateurs,
Mais je sais que ceux-là, sont doublement menteurs ;

Car ils se disent juifs mais ils ne le sont pas ;
Leurs critères fictifs ne sont que vains appâts,
Et de leur synagogue haïssant les pratiques,
je la vois analogue à un lieu satanique.

Fais face avec courage à ce temps de souffrance.
Le diable dans sa rage aura la malveillance
De jeter quelques-uns d'entre vous en prison,
Pour éprouver chacun jusqu'à la trahison.

Votre tribulation s'étendra sur dix jours.

Résiste à l'oppression, sois fidèle à toujours,
Même jusqu'à la mort ; et pour m'avoir suivi,
Je t'offrirai dès lors la couronne de vie.

Quiconque a des oreilles entende et réalise
Ce que l'Esprit conseille aux diverses églises :
Le vainqueur n'aura pas à supporter encore
Le terrible trépas de la seconde mort.

À l'ange de l'église établie à Pergame,
Écris pour que l'on lise aussi ce que proclame
Celui-là seul ayant l'épée qui fait le tri
Par son double tranchant : la Parole et l'Esprit.

Je sais où tu habites et je sais tout autant
Que c'est aussi le site où trônera Satan.
Mon nom, tu l'as gardé, sans que ta fois s'efface ;
Tu n'as jamais cédé, même aux jours d'Antipas.

Lui, mon témoin fidèle a été mis à mort
En cette citadelle, où dans ses contreforts
Toutes vos parentés se succèdent et meurent,
Alors qu'à vos côtés, Satan à sa demeure.

Ce que j'ai contre toi, c'est qu'il y a parmi
Tous ceux qui te côtoient des gens qui sont soumis
À ce que Balaam enseignait à Balak :
Un piège pour toute âme à des fins démoniaques.

Cet endoctrinement fait qu'au monde on se mêle ;
Pierre d'achoppement pour les fils d'Israël.
Car sous cette tutelle ils me sont adultères ;
Leur piété s'écartèle et leur zèle s'altère.

Alors ils mangeront ce qu'aux dieux on immole
Et leurs viandes seront sacrifiées aux idoles.
Par la promiscuité, de nouveaux liens s'ébauchent
Et cette liberté tournera en débauche.

Voici que toi aussi, tu as parmi les tiens
Des gens qui s'associent et donnent leur soutien
Au même enseignement qu'ont les Nicolaïtes ;
Lequel fait doucement que le mal cohabite.

Tu dois te repentir, ou bientôt je viendrai
Jusqu'à toi pour sévir, et je les combattrai
Par l'épée de ma bouche à la parole aigüe,

Dont le mal s'effarouche et qui met tout à nu.

Que tout homme pourvu d'oreilles réalise
Les choses qu'a prévu l'Esprit pour les églises.
A tout vainqueur, sachez, que je lui donnerai
De la manne cachée ; le pain de vie, le vrai !

Et je lui ferai don d'un caillou blanc gravé
Pour lui d'un nouveau nom, que nul ne peut trouver
Ou connaître sinon celui qui le reçoit.
C'est le sceau du pardon que la grâce conçoit.

À l'ange de l'église établie à Thyatire,
Écris pour que l'on lise ainsi ce qu'elle inspire
Au fils du Dieu fidèle entouré de ses anges.
Son offrande émet-elle un parfum sans mélange ?

C'est Celui dont les yeux consumeront tout, comme
Une flamme de feu, le mensonge des hommes ;
Et Celui dont les pieds, sont comme de l'airain
Foulant un grand brasier de leurs pas souverains.

Je connais et je vois tes œuvres de justice,

Ton amour et ta foi, ton fidèle service,
Et ta constance fait, que l'on te reconnaît
De plus nombreux bienfaits que lorsque tu es née.

Pourtant j'ai contre toi, que cette Jézabel
Ait parmi-vous le droit de former des rebelles.
Soi-disant prophétesse, elle enseigne et séduit
Par ce qu'elle professe, et mon peuple la suit ;

Poussant mes serviteurs à vivre en débauchés ;
Devenus médiateurs de ce qui fait broncher
Ceux qui sont en travail et loin de ma parole :
Consommer du bétail en l'honneur des idoles.

Du temps, j'en ai donné, pour qu'en elle s'ébauche
L'idée d'abandonner cette voie de débauche,
Mais elle ne veut pas, dans son obstination
Renoncer aux appâts de sa dépravation.

Je vais donc la jeter sur un lit d'affliction,
Puis je vais susciter une tribulation
D'un niveau effrayant contre ceux qui me nient

Et qui vont, s'égayant, dans leurs ignominies.

Car l'époux de la foi, devenu réfractaire
Est allé loin de moi, commettant l'adultère.
À moins que leur détresse ouvre à la repentance
Et qu'en fait de maîtresse ils cherchent mon alliance.

Ceux qu'elle a enfanté dans l'esprit de Bélial,
Ne peuvent qu'hériter d'un jugement fatal.
Je les mettrai à mort et toutes les églises,
En constatant leur sort se sentiront reprises.

Du fond de leur conscience elles devront connaître
Qu'il n'existe de science où mon œil ne pénètre.
Je suis celui qui sonde et les cœurs et les reins
De par ma vue profonde au pouvoir souverain.

Des pensées je m'instruis, car l'Esprit peut saisir
La racine et le fruit de vos secrets désirs.
Là, toute œuvre apparaît, d'échappatoire aucun !
C'est pourquoi je rendrai son salaire à chacun.

Aux autres habitants, vivant à Thyatire,
Fidèles et constants, vous tous, que rien n'attire
Au sein des profondeurs de Satan, leur fierté,
Fuyant avec ardeur cette doctrine athée,

Je ne mets pas le poids sur vous d'autres fardeaux
Mais retenez ma foi sans me tourner le dos.
Il faudra seulement que chacun se maintienne
En moi fidèlement jusqu'à ce que je vienne.

À celui qui vaincra, ne perdant point courage
Et qui sans peur fera jusqu'au bout mon ouvrage,
Je ferai donation de mon autorité
Pour punir les nations de leurs iniquités.

D'une verge de fer, il les paîtra, fragiles,
Comme on pourrait le faire à des vases d'argile.
Ce don, celui qui m'aime en sera légataire,
Comme j'en ai moi-même hérité de mon Père.

Et je lui donnerai l'étoile du matin,
Quand l'aurore paraît, et que la nuit s'éteint.
Quiconque à des oreilles, entende et réalise

Ce que l'Esprit conseille aux diverses églises.

Chapitre 3

À l'ange de service à l'église de Sardes,
En remède à ses vices, écris ma mise en garde.
Loin de me réjouir d'un prince de la foi,
je vois s'évanouir ton zèle d'autrefois.

Voici ce que publie Celui qui juge aux cieux ;
En qui sont établis les sept esprits de Dieu.
Celui qui de sa main soutient les sept étoiles,
Offrant à l'examen leur histoire sans voile.

Je connais bien tes œuvres et je sais que le monde
Qui sans mal se manœuvre, alors les croit fécondes ;
Pourtant si tu parais, plein de vie au dehors,
Il se trouve en secret, qu'au dedans tu es mort !

Use de vigilance et vas donc affermir
Le reste qui, je pense, est bien près de mourir ;
Car je n'ai pas trouvé ton ouvrage parfait.